



Tacite et Néron

L'un des plus beaux textes jamais écrits sur l'esprit vainqueur de la force, on le trouve chez Chateaubriand: «Lorsque, dans le silence de l'abjection, l'on n'entend plus retentir que la chaîne de l'esclave et la voix du délateur; lorsque tout tremble devant le tyran, et qu'il est aussi dangereux d'encourir sa faveur que de mériter sa disgrâce, l'historien paraît, chargé de la vengeance des peuples. C'est en vain que Néron prospère, Tacite est déjà né dans l'empire».

Tacite, en racontant la tyrannie de Néron, en montrant ses ressorts, vengera ses victimes. L'historien, parce qu'il dévoile la vérité, rend la justice. Son esprit va survivre au despote, juger ses crimes, empêcher qu'ils se reproduisent.

Belle idée. Mais on pourrait hélas défendre l'idée contraire: c'est en vain que Tacite a dénoncé Néron, puisque d'autres potentats se sont levés après lui. C'est en vain que Chateaubriand lui-même a fustigé Napoléon, en vain que Soljenitsyne dévoilera l'ampleur des crimes de Staline ou que Thomas Mann vomira Hitler. C'est en pure perte qu'on aura démonté les mécanismes de la tyrannie: il naît toujours de nouveaux tyrans, insoucieux de leurs dénonciateurs.

**L'historien,
parce qu'il
dévoile la vérité,
rend la justice.**

Pire: les peuples, qui selon Chateaubriand n'attendent que d'être vengés de leurs maîtres infâmes, ont

bien souvent tendance à les aduler. Sans doute ont-ils peur d'une liberté trop fatigante. Ils se vouent alors à ce que La Boétie a nommé la servitude volontaire. Et la fascination pour l'homme fort contamine jusqu'aux démocraties apparemment les plus saines: voir l'élection triomphale, par les citoyens américains, d'un délinquant à poigne. La tentation de se soumettre menace tous les peuples, y compris en Europe.

Là-contre, quel garde-fou? Tacite, malgré tout. C'est-à-dire l'esprit impartial et loyal, dont l'intelligence et l'exigence défendent et illustrent la liberté. Sans doute, il ne désarme pas le tyran. Mais il nous fournit des armes contre lui. Pourvu, bien sûr, qu'on le lise; et qu'on n'oublie pas, au préalable, d'apprendre à lire. La démocratie commence à l'alphabet. |